

MOJE MENHARDT

Moje Menhardt est une artiste autrichienne qui vit et accomplit son œuvre dans son pays et de temps à autre à l'étranger.

Elle a fait des études de droit à Vienne, puis a entrepris des études artistiques à la «Koninglijke Akademie» en Hollande, les a achevées avec la délivrance d'un diplôme à l'Akademie der bildenden Künste, en Autriche sous la Direction du Professeur Eckert en 1980. Puis vinrent, à travers le monde, des expositions en Hollande, en Autriche, en Espagne, en Suisse, aux Etats Unis, au Brésil, en Belgique.

Moje Menhardt ne se laisse pas aisément définir: la création en perpétuel devenir de son œuvre, à travers le temps, rend difficile un travail d'analyse qui risque d'être dépassé aussitôt que réalisé. Ces toiles variées aux couleurs changeants ne peuvent guère être réductibles aux critères d'une école quelconque, pourtant, les critiques d'art de journaux ont essayé de poser des jalons: A.B.C. de Madrid, el Correo de Zamora, avec les signatures de J. Granell, de Teresa Ortega Coca (de l'Université de Valladolid), de Stéphanie Tasch etc...

Il faut d'abord noter qu'en Autriche, il y a plusieurs orientations dans l'art: la tendance constructiviste, le réalisme fantastique, l'abstraction, et en dernier lieu des tendances novatrices qui n'ont pas encore un but bien précis, mais en Autriche comme partout maintenant dans le monde, le public comme la Critique Artistique, pensent que l'on peut tout faire dans le domaine de l'art.

Moje Menhardt considère que Picasso est le «père de cette conception artistique», car lui-même a donné l'exemple en passant par différents styles dans une recherche et une réalisation continuelle. Moje Menhardt suit cet exemple illustre en proposant d'abord des dessins au trait appuyé inspirés par le Brésil, les Indiens, l'Opéra, le

Théâtre, ou la danse Andalouse. Ces dessins à l'encre de Chine, partent d'une expérience vécue, d'une anecdote, ou même d'une impression. Mais il ne saurait être question de les qualifier d'abstrait: un geste de la main, la coupe d'une chaussure féminine, l'envolée de deux bras, accentuent le caractère concret de cette expérience. Toutefois ces dessins ne sont pas réalistes au sens propre du terme; ils ne recopient pas une scène quelconque, ils dégagent l'essentiel, ils schématisent, ils soulignent les formes en mettant en valeur les droites, les courbes, à la limite de la caricature. Voilà un domaine que Moje Menhardt pourrait exploiter, car ses dessins ont le pathétique du compte-rendu, et la sagesse de la concision.

Dès lors la route royale vers l'abstrait est ouverte. Si l'on reprend la thèse de Wilhelm Worringer, l'art abstrait traduirait le désir que les artistes éprouvent de se séparer de la nature; dans ce cas, l'œuvre abstraite ne se réfère plus au monde extérieur. Moje Menhardt refuse l'identification de son art à l'art abstrait. Elle estime qu'elle fait plus que de l'abstraction; chaque toile représente une somme de sensations éprouvées par l'artiste à propos de la lumière, des couleurs, des objets, elle peint ce que voit l'inconscient et elle s'efforce de faire passer le message des sensations à travers les harmonies colorées. Sa façon de travailler est spontanée, mais non pas automatique; par là-même, elle prend ses distances par rapport aux mouvements abstraits d'obédience surréaliste. Elle adopte même une démarche critique en s'observant, tandis qu'elle exécute une œuvre d'une façon spontanée; puis elle corrige le premier jet et laisse de côté cette ébauche; elle revient ensuite découvrant sa propre esquisse comme si cette dernière provenait de quelqu'un d'autre. Elle travaille sur ses premières impressions, les complète et donne

alors seulement sa forme définitive à cette œuvre. Elle définit à ce moment sa peinture comme résultant d'une nécessité, loin de toute école.

Le spectateur peut certes s'amuser à trouver dans un tableau le spectacle de constructions fantastiques, une orographie insensée, ou un couloir débouchant sur nulle part. Pour cette raison, cet abstrait ne saurait être qualifié de totalement informel. Mais n'est-il pas plus juste de le considérer comme un véhicule d'émotions? Selon sa puissance colorée, l'artiste saura dans ce cas éveiller une émotion semblable à celle dont elle a été la proie. Mais on doit évoquer pour Moje Menhardt la parenté avec le constructivisme qui se remarque dans ces solides édifications, ces formes puissantes, cette géométrie de l'indicible folie, comme le furent celles des frères Pevsner, ou dans un domaine voisin, celles des néo-constructivistes de Jacques Despierre.

En définitive, l'artiste explore son univers intérieur, projette ses rêveries colorées, tente ses voies nouvelles. L'abstraction typique reste pour elle un point d'arrivée provisoire, non un point de départ. Elle envisage même un retour possible à une expression plus proche du réalisme, car pour elle l'évolution artistique sera commandée de l'intérieur et non tributaire de mobiles extérieurs.

Moje Menhardt est une grande dame de la peinture; elle a l'élégance suprême de se présenter telle qu'elle est, sans chercher à donner d'elle-même une image de marque conventionnelle. Comme les Baroques, elle est intéressée par l'évolution, se demandant avec curiosité ce que deviendra son art, mais comme les Classiques elle garde assez de distance par rapport à ses réalisations pour découvrir la relation entre l'harmonie et la connaissance qui existe dans chacune de ses œuvres.

Paul JOLAS